**L’Europe en train (de) – chercher quelque chose**

par Alice Pierre

*Oh, my pocketbook is empty*

*And my hear is full of pain*

*I’m a thousand miles away from home*

*Just waiting for a train*

Devant ses yeux, le paysage s’étire comme un fil français de la Nouvelle Vague, rapide et lent à la fois, énigmatique, distant et pourtant si proche, si accessible. Envoûtant. Les feuilles des arbres se mêlent les unes aux autres, formant un nuage aux tons verts et jaunes, et les collines défilent, créant un mouvement de houle constant. L’océan, bleu et scintillant, parsemé de petites taches blanches, se cache derrière les méandres de la route, et s’amuse avec les passagers, leur offrant rêves et espoirs. Le sifflement persistant du train en route accompagne le léger balancement de la machine, alors que le jeune homme sombre progressivement dans le sommeil, bercé par la voix de Grace Slick. Il voit derrière ses yeux clos le train s’avancer dans l’océan sur des rails affleurent à la surface de l’eau, abandonnant derrière lui bâtiments de béton et tours de verre éphémères.

Il se réveille quelques heures plus tard, entouré par le silence et l’immobilité. Sa bouche est pâteuse, son visage sec comme du papier, et ses yeux ne s’habituent pas à l’obscurité comme ils le font d’habitude. À tâtons, il se relève. Se cogne la tête contre la couchette du dessus, désormais abaissée et occupée. À tâtons encore, il relève le rideau, murmurant une excuse silencieuse à son compagnon de cabine. Il saisit son portable. Deux heures du matin. Batterie faible. Il branche son téléphone sur la prise à côté de son oreiller, et ferme les yeux, alors que les premières notes de *Another Journey By Train* retentissent dans ses oreilles.

Le train suit les courbes de la montagne, seul dans le silence enneigé, comme un serpent dans un désert de sable et de roches. Un instant, le jeune homme oublie le pays dans lequel il se trouve. Il oublie sa destination, il oublie son point de départ, il oublie son nom. Sous ses yeux s’étend l’immensité blanche du massif montagneux, qui reste mystérieuse et inconnue malgré les quelques empreintes humaines éparpillées sur ses flancs. La jeune femme allongée à côté de lui sursaute dans son sommeil, le tirant de sa contemplation. Ses cheveux blond vénitien forment une crinière de feu autour de son visage constellé de taches de rousseur. Il se rappelle ses yeux d’un vert perçant, assombris par le plaisir. Il a oublié son prénom. Mais ce n’est pas grave, car elle lui a fait comprendre qu’elle descendait à la prochaine gare, pour retrouver son fiancé. Le train ralentit progressivement. Elle ouvre les yeux, et le jeune homme se dit qu’elle ressemble un peu à Marianne Faithfull dans sa jeunesse. Elle l’embrasse et s’en va. *As Tears Go By* résonne dans son cœur.

Tournesols et tulipes. Jaune et orange. Les champs se succèdent les uns aux autres, sur un fond de ciel bleu, limpide. La vivacité des couleurs attaque ses yeux. Une larme chaude descend la courbe de sa joue, et vient se poser sur son carnet, éparpillant les pattes de mouches noires qui y étaient inscrites. Un miaulement se fait entendre à côté de lui, alors que celui-ci s’excuse d’un regard penaud. Il sourit tranquillement, et tend la main vers la cage. Le museau humide du chaton se rapproche de lui. Le petit garçon tire son chat de son habitacle et le lui tend. Une langue râpeuse s’active sur sa main, tandis que des ronronnements se font entendre. L’enfant lui fait comprendre qu’il aimerait lui emprunter son IPod pendant quelques minutes, pour écouter de la musique. Le jeune homme le lui tend, après avoir sélectionné une playlist, et les premières notes de *Moonlight Shadow* se font entendre à travers les écouteurs, dont le volume a été lancé au maximum. Il hausse les épaules, repose le chaton dans sa cage, et reporte les yeux sur son carnet, où des phrases sans début ni fin se succèdent, essayant en vain de raconter une histoire.

Assis sur le banc d’une gare vide, dans un pays inconnu, il grelotte. Ses cheveux forment autour de lui comme un casque de glace, et il sent les larmes couleur, comme si elles essayaient de réchauffer ses joues. Il passe sa langue sur ses lèvres, mais ne fait qu’empirer la gerçure au goût métallique. Il déplie lentement ses membres engourdis, sent les os craquer comme des branches sèches, et fait quelques pas, hésitant. Sa montre affiche deux heures après midi, et pourtant la gare semble toujours aussi abandonnée que la veille. L’air s’engouffre dans le hall sombre, dont les rares et faibles éclairages ne parviennent pas à chasser les fantômes. Il recule dans le semblant de sécurité offerte par la noirceur des couloirs, se rappelant avec ironie les paroles de *Fade To Grey*, et se demande s’il a peur, lui aussi.

« Hey lad. It’s the last station. You gotta get off the train now. »

Il ouvre avec ses difficultés ses yeux. Un grand blond au visage taillé à la serpe le secoue, une main posée sur son épaule. Il sent comme tous les voyageurs de leur génération : une odeur très particulière mélangeant la bière, la transpiration et la liberté. Il porte un vieux T-shirt de Jimmy Hendrix aux taches suspectes, et plusieurs bracelets de cuir marron. Ses membres se déplient comme du carton, alors qu’il saisit son sac à dos.

« Where ya comin’ from? »

« Everywhere. »

L’Irlandais sourit. Son sac est aussi sale que son T-shirt. Ils se séparent sur le quai, alors que le jeune homme se dirige vers la sortie de la gare. Il voit l’Irlandais monter dans un second train, esquissant quelques pas d’une danse rapide et entraînante. Le soleil est aveuglant au-dessus du Grand Canal, sur lequel les vaporettos sont déjà actifs. Les ruelles de Venise s’étendent, sans interruptions, labyrinthe de pierre étouffant au-dessus duquel le ciel bleu est à peine visible. Le soleil tape, l’air se fait lourd, et il n’a qu’une envie : plonger dans l’eau trouble environnante. Une auberge de jeunesse s’annonce un peu plus tard. Les douches sont froides, mais les pizzas sont faites maison par une grand-mère habillée de noir, au sourire édenté et engageant.

Le bruit ambiant du train disparaît derrière la musique, et les voyageurs dansent sur les sièges et dans les allées. Une jeune femme à la peau tannée et aux cheveux noirs comme le jais marque le rythme sur son tam-tam, presque invisible sous les différentes couches de vêtements aux couleurs vives qu’elle porte. Son corps se balance, comme un bateau sur les vagues d’une mélodie, et ses paupières à demi-fermées laissent apercevoir l’éclat glacial de ses yeux bleus. Elle emmène avec elle, dans la magie de son aura, ses compagnons musiciens, un joueur de guitare dont le chapeau haut-de-forme et le manteau long en velours, décorés par l’extravagance et le métal, crient steampunk à des kilomètres. Le troisième compagnon est un joueur de basse en costume noir et cravate fine. Son immense sourire contraste avec la noirceur de son regard, et un instant, le jeune homme se sent happé dans un gouffre de décadence ensorcelante. Les premières notes de *With A Little Help From My Friends* se font entendre, et le jeune homme sent son corps bouger. La musique semble el porter, lui enlevant tout contrôle de ses membres, le transformant petit à petit en automate sale et rouillé par l’alcool. Il se dit qu’après tout, il n’est pas très différent du reste des voyageurs, puis oublie. Il oublie ses rêves, ses envies. Il oublie même son passé, son identité, et se fond dans la masse mouvante du train en marche.